

SOS NICARAGUA FRANCE

LA NEWSLETTER
Édition Spéciale Avril



ÉDITION SPÉCIALE
2 ANNÉES DE LUTTE



avril au Nicaragua



Jorge Mejía

Le 18 avril, les Nicaraguayens commémorent le deuxième anniversaire du soulèvement civique. Il y a deux ans aujourd'hui, le régime d' Ortega-Murillo a commencé à assassiner de sang-froid plus de 330 étudiants et civils lors de manifestations citoyennes pacifiques. Aujourd'hui, après avoir expulsé la Commission interaméricaine des Droits de l'Homme (CIDH) et avoir forcé la fermeture des principales institutions des droits de l'homme du pays, il devient de plus en plus difficile de confirmer les assassinats ciblés et les arrestations arbitraires qui continuent à se produire et qui sont signalés dans les quelques médias qui n'ont pas été censurés et/ou confisqués. Tous, comme les précédents, en toute impunité. Le rapport du Groupe interdisciplinaire d'Experts Indépendants (GIEI) de 2018 confirme que l'État du Nicaragua a commis des **CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ**.



Jorge Mejía



Jorge Mejía



**FUERZA
NICARAGUA**



En pleine crise mondiale due au Covid-19, le président inconstitutionnel Daniel Ortega a été absent pendant 34 jours, sans donner aucune nouvelle. Dans son monologue absurde, déconnecté de la réalité, négationniste et irresponsable, aucune réponse ou information spécifique n'a été donnée sur l'état réel de la pandémie au Nicaragua. Ortega a prêché pour la paix mondiale et les immigrants dans le monde alors que la répression de son gouvernement a provoqué l'exode de plus de 100 000 Nicaraguayens. Le régime meurtrier mène un nouveau massacre, mais cette fois-ci, il le fait sans utiliser une seule balle. Il veut imposer la normalité pour cacher l'échec de son gouvernement, même si le prix à payer est la vie des Nicaraguayens. **Le régime Ortega-Murillo** ne se contente pas d'amener la situation à un point de non-retour faute de mesures adaptées; il a également déguisé les chiffres des décès par COVID-19, n'a pas fait preuve de transparence dans l'utilisation des tests reçus en don et **a financé d'innombrables activités qui favorisent une contagion massive.**



Photos: Jorge Mejia



ME DUELE
RESPIRAR



En avril 2018, nous avons démontré qu'ensemble, nous sommes un volcan. En 2018, nous portions déjà des masques pour nous protéger d'une menace meurtrière. En ce mois d'avril, nous poursuivrons la désobéissance civile en restant chez nous, nous lèverons les barrières de la distanciation physique, nous continuerons la lutte civique en nous lavant constamment les mains, nous nous infecterons de solidarité pour continuer à résister. Le peuple sauve le peuple dans le même esprit "autoconvocado" de 2018. En ce mois d'avril, nous voulons être en vie pour continuer à réclamer la justice et à obtenir notre liberté. Plus jamais nous ne voulons que cela nous fasse mal de respirer. («Ça fait mal de respirer» derniers mots d'Alvaro Conrado -15 ans-, qui a été touché au cou après avoir apporté de l'eau aux étudiants dans une église.) Le régime ne tremblera pas de fortes fièvres, mais de voir que nous n'avons pas fait un seul pas en arrière dans la recherche de la justice qui nous anime, peu importe où nous sommes dans le monde.

PAS DE PARDON, PAS D'OUBLI



Photos: Jorge Mejía



DEUX ANNÉES DE LUTTE ET D'ESPOIR : **Des mots pour le Nicaragua**

Fort de ma longue expérience dans l'éducation et la culture, quand je vois les événements douloureux vécus au cours de ces deux années qui ont paru être deux décennies, je ne parviens qu'à une seule et modeste conclusion : nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éradiquer ce qui nous a conduits à cette situation inacceptable, qu'elle soit politique, sociale ou humaine. Nous devons construire l'avenir sur les bases d'une démocratie de l'intelligence et de la responsabilité citoyenne. Pour cela, nous comptons sur l'enthousiasme des nouvelles générations, avec les capacités des plus expérimentés, avec la dignité et l'amour patriotique authentique de la majorité. Si nous ne le proposons pas, avec l'aide de Dieu, nous y parviendrons !

G.A. Henriquez, Paris

Depuis le large échec du printemps arabe de 2011 et après la vague populiste de 2016, notamment en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, le monde avait peine à imaginer qu'un peuple puisse encore se soulever contre son dirigeant autoritaire. L'idée de « démocratie illibérale » comme elle se manifeste dans des pays aussi divers géographiquement et culturellement que la Russie, la Turquie ou le Venezuela paraissait adoptée et inamovible.

En avril 2018, le peuple du Nicaragua a fait voler cette idée en éclats, et pour en revenir au monde arabe, si des pays comme l'Algérie ou le Liban ont pu se soulever comme ils l'ont fait contre leurs dirigeants en 2019, nul doute qu'il y faut voir l'influence des Nicaraguayens qui n'ont pas hésité à défier un régime qui se sanctifiait au nom de leur propre histoire, une histoire qu'ils se sont réappropriés, montrant aux autres peuples que c'était encore possible aujourd'hui.

Depuis la réforme avortée de la sécurité sociale d'avril 2018, l'incurie et l'indifférence du gouvernement du Nicaragua au sort de son peuple s'affirment comme une évidence. Le mouvement populaire nicaraguayen n'est pas en train de dire seulement qu'il veut se débarrasser d'un gouvernement qui a réduit la démocratie à une simple façade. Il dit qu'il veut créer un avenir pour tout le peuple du Nicaragua, et dans un pays d'Amérique latine, cela veut dire aussi les peuples autochtones que méprisent les Ortega-Murillo à la même enseigne qu'un Jair Bolsonaro.

Ce que porte ce mouvement populaire est essentiel, et cela ne l'est pas que pour le Nicaragua. C'est un nouveau mode de pensée et de gouvernance d'intérêt universel, mondial, qui peut en émerger. Le Nicaragua est donc l'affaire du monde entier.

Bernard Henry, Paris.

Ces deux années de lutte nous ont donné de l'espoir à nous Nicaraguayens, et l'espoir d'un Nicaragua vraiment libre, et la satisfaction de savoir que, même loin de notre patrie, nous avons apporté un grain de sable pour restaurer la justice sociale. Je veux que le Nicaragua soit là où sont ses enfants qui l'aiment et se souviennent de lui, au sens où un fils n'oublie jamais sa mère et ses frères. Le Nicaragua a des enfants qui l'aiment et ne l'abandonnent pas, avec le travail de chacun des Nicaraguayens et avec l'aide de Dieu, nous irons de l'avant !

Anonyme, Paris

Je veux seulement que ceux qui continuent de souffrir et qui vont nous lire sachent que nous ne les oublions pas, je les appelle à continuer de résister tant qu'ils le peuvent là où ils se trouvent, et je veux qu'ils sachent qu'ils ne sont pas seuls.

JD, Paris

Ces deux années de lutte nous ont redonné la dignité et la fierté d'être nicaraguayens, tout en retrouvant des valeurs humaines et démocratiques qui ont convergé en avril 2018 et qui sont aujourd'hui largement et ouvertement partagés par les Nicaraguayens. J'aimerais que le Nicaragua devienne ce dont nous rêvons : un pays juste, humain, solidaire, ouvert, inclusif, prospère, démocratique, féministe, écologique et surtout libre !

Francis Ruiz, Caen

Ces deux années nous ont apporté l'éveil de la conscience de millions de Nicaraguayens qui, en son temps, avaient dit « Ça suffit ». D'autre part, l'affaiblissement économique du régime. Et enfin, d'avoir exposé aux yeux du monde la tyrannie qui existe au Nicaragua.

Depuis le 18 avril 2018, le Nicaragua n'est plus le même. Beaucoup de gens se sont défaits de leur peur et ont osé défier la main de l'opresseur. Par conséquent, la force morale transformatrice est et a été palpable, il ne nous reste plus qu'à nous organiser et à assumer l'engagement du défi politique par la résistance civique et la désobéissance civile.

Giovanny Lau, Grenoble

Sur les deux années de lutte :

Dans ce contexte mondial de pandémie déclarée par l'OMS, notre objectif doit être l'union en tant qu'humanité, et non de rechercher des causes de division. Je peux dire que, deux ans après les événements d'avril 2018, honnêtement, nous qui vivons en dehors du Nicaragua, nous ne menons de lutte contre personne. La lutte est le fait de ceux qui sont persécutés pour des opinions politiques, la lutte est le fait de ceux qui sont emprisonnés pour des causes injustes ou pour avoir défendu une cause où ils estiment que la justice sociale devrait prévaloir ... Mais nous, le seul risque que nous affrontons est moral, nous sommes loin, nous sommes dans un endroit sûr, aucune conséquence ne nous guette si nous disons ou faisons quelque chose. Ce sont ceux qui mettent en danger leur travail parce qu'ils critiquent le gouvernement, ou parce qu'ils ne participent pas aux manifestations du parti, que guettent les conséquences. La lutte est le fait de ceux qui sont obligés d'aller demander une lettre à un parti pour avoir accès à des soins de santé spécialisés, ou pour chercher du travail, ou pour prendre des mesures administratives ; demander cette lettre va à l'encontre de leurs principes, va à l'encontre de ce qu'ils combattent, mais "lorsque la faim se fait sentir, l'orgueil se relâche", a déclaré Don Ramón. Je ne me sens donc pas à la hauteur pour dire que je mène une lutte. Ceux qui mènent la lutte, ce sont ceux qui sont restés, les proches des victimes ; car seuls ceux qui sont morts sont des victimes, seuls les enfants des morts, de celles qu'on a violées, de ceux que l'on a frappés, de ceux qui restent en vie, ne sont pas des victimes. Mais je ne suis qu'un Nicaraguayen qui s'indigne de voir comment nous nous détruisons les uns les autres pour maintenir ou conquérir un pouvoir politique, et au nom de ce pouvoir, les droits sont écrasés, au nom de ce pouvoir, la bouche de ceux qui pensent différemment est bâillonnée, au nom de ce pouvoir, l'on réclame des interventions, au nom de ce pouvoir, l'on est prêt à commettre des injustices, jusqu'à demander des sanctions économiques au peuple nicaraguayen. Et si ici en France, les Nicaraguayens que nous sommes ne parviennent pas à ouvrir le débat avec les opinions qui croisent notre chemin, avec les opinions qui divergent des nôtres, nous qui sommes ici si peu nombreux, comment pourrions-nous jamais y parvenir dans tout le pays ? Où l'existence de deux tendances opposées de la pensée est-elle indéniable ? Tant que nous ne saurons pas nous parler et chercher une issue sans que parlent les armes, sans que coule le sang et pour le bien commun, le seul changement qu'amènerait un changement de gouvernement, ce serait qui est dans l'opposition et qui tient les rênes du pouvoir. Je suis un pin qui ressent la douleur pour son peuple, qui a dû se déraciner de sa terre pour son bien-être. Alors, chère amie, comment pourrais-je donc te dire que « je lutte depuis deux ans » quand je ne suis pas l'un des soldats dans la tranchée ?

M. Acuña, Cherbourg

Que nous apportent ces deux années de lutte ? De nouvelles approches, de nouvelles formes de solidarité, une meilleure aptitude à nous organiser, davantage de tolérance. Quel message d'espoir est-ce que cela envoie au Nicaragua ? Continuer à résister, nous ne pouvons pas nous résigner à attendre jusqu'en 2021. Nous continuons à les accompagner de tous les moyens à notre disposition.

Hélène Roux, Paris

Que nous apportent ces deux années de lutte ? Beaucoup de tristesse mais aussi de petites victoires, comme les sanctions prises par les Etats-Unis contre Rosario Murillo, les tueurs à gages d'Ortega ou plus récemment la police ortéguaiste. Cela nous a aussi apporté quelque chose de très précieux, comme le fait de nous unir spontanément, sans nous connaître, afin de travailler ensemble pour un meilleur Nicaragua, libéré de la dictature.

Frères nicaraguayens, vous n'êtes pas seuls, ensemble nous allons de l'avant jusqu'à ce que voir la lumière dans cette obscurité ! Vive le Nicaragua libre !!!

Carmen Roux, Paris

Ici à Montpellier, il nous a fallu du temps pour prendre conscience des horreurs qui se produisent depuis le 18 avril. Nous avons d'abord réuni les nostalgiques de la lutte contre Somoza et des premières années de la révolution sandiniste, de la campagne d'alphabétisation, de la réforme agraire. Deux ans plus tard, nous sommes différents, et la nostalgie a fait place au désir de soutenir la recherche de quelque chose de nouveau, inspiré par une jeunesse qui n'a pas connu la révolution, et qui veut respirer dans un monde juste, offrant le mlibertés publiques, les droits, l'égalité, une jeunesse qui veut guider son peuple vers quelque chose de normal ...

L'ortéguaisme a fait dérailler le train qui était censé conduire à un monde meilleur. Mais qui sait si le train aurait seulement pu arriver quelque part. La vérité est que l'ortéguaisme a tout sali : les mots, les chansons, la raison, les espoirs, les structures, les idéaux ... Il a tout gâché. Sera-t-il possible d'essayer de tout nettoyer et de remettre le train sur ses rails, ou serait-il préférable de construire une démocratie "normale" en prenant une autre voie ? Quelle que soit l'option, nous serons là pour aider, le peuple du Nicaragua que nous aimons tant, il le mérite.

Florent, Montpellier

Ces deux années nous apportent un certain désespoir et une certaine douleur, une invitation à continuer à se battre pour un monde qui soit vraiment un monde, une incitation à garder les yeux sur la jeunesse plutôt que sur les têtes blanches et les crânes brillants, aussi brillants soient-ils.

" La nuit est longue mais, c'est obligé, le jour doit se lever!" (la célèbre phrase d'une paysanne racontée par Sergio Ramírez dans le film de Daniel Rodriguez)

Enrique, Montpellier

Pour bien des gens, ces deux années de lutte nous ont appris qu'en tant que citoyens, nous devons nous intégrer dans la vie politique et celle de la communauté. Notre devoir en tant que citoyens est de nous informer de toutes les décisions prises par le gouvernement en place et de les critiquer. Apprendre à dire : je m'intéresse à la politique parce que cela a une incidence sur ma vie et celle des gens que j'aime. Grâce à la lutte civique à l'étranger, j'ai rencontré de nombreuses personnes que je n'aurais jamais cru connaître, à la fois dans le pays où je vis et dans d'autres pays d'Europe et au Nicaragua. De mes sœurs combattantes, j'ai appris tant de choses qui m'ont permis de développer des compétences que je n'aurais jamais pensé avoir, et en même temps, d'apprendre de chacune d'elles. Nous sommes comme des petites fourmis qui, petit à petit, construisent leur nid, de petites fourmis solidaires, fortes et déterminées.

J'adresse les mots suivants à mes frères nicaraguayens : Courage, vous n'êtes pas seuls ! De l'extérieur, nous, Nicaraguayens, soutenons de toute manière possible : économiquement, en organisant des activités, en exposant la situation du Nicaragua auprès des gouvernements européens.

La lutte pour un pays décent pour vivre durera de nombreuses années. Nous, les jeunes, nous devons nous former pour construire une patrie libre pour vivre, étudier et travailler dans la dignité. Tout cela petit à petit, en commençant autour de nous, dans notre quartier, notre pensionnat, école, université, etc. ... Nous devons sensibiliser les gens autour de nous à des questions comme l'écologie, la solidarité, la justice sociale, l'éducation sexuelle, la violence familiale, entre autres ... Ce n'est que de cette façon que nous deviendrons peu à peu de vrais citoyens et formerons un pays digne.

Alexandra, Montpellier.

Je pense que ce que nous voyons est déplorable. Par exemple, l'Alliance qui, à ce jour, est malheureusement impliquée elle aussi avec le gouvernement. Néanmoins, je pense qu'au moins notre conscience et notre intérêt pour les questions politiques sont plus grands, ainsi que l'est l'amour de notre pays.

Un message d'espoir est que, malgré les problèmes et les désaccords qui ont été générés avec l'Alliance Civique, nous ne devons pas être découragés du seul fait de penser différemment, ni cesser de les soutenir, car c'est le seul moyen de nous libérer d'Ortega et donc nous devons nous soutenir entre nous, même si, en ces instants, nous ne sommes pas en train de défiler et nous ne pouvons pas agiter le drapeau du Nicaragua dans nos rues. Nous savons que cela se terminera bientôt, et que nous pourrions descendre dans la rue pour crier "Vive le Nicaragua libre !!!". Bientôt, les gens qui travaillent pour l'État, qui ont peur de se dévoiler, le feront sans problème et ils pourront alors voir que nous sommes plus nombreux qu'eux.

Catalina, Nicaragua.

Ces deux années de lutte m'ont beaucoup changée, j'éprouve davantage d'anxiété et d'insécurité. Je suis très préoccupée pour mes proches au Nicaragua. Au cours de ces deux années, j'estime que nous n'avons pas fait beaucoup de progrès, mais malgré cela, j'ai appris que nous ne sommes pas un peuple faible qui se laisse piétiner.

Juanita, Montpellier.

Ces deux années de tribulations, de tristesse et d'injustice, nous montrent l'importance de nous impliquer dans les processus politiques et sociaux, de ne pas nous autoriser à croire aveuglément en un système ou parti politique. Elles nous montrent qu'aucune personne ne devrait être au-dessus des lois et que le pouvoir doit résider dans la société civile, qui doit superviser et participer activement aux processus politiques du pays. Nous devons retenir toutes ces leçons pour construire un Nicaragua aux processus démocratiques duquel chacun soit associé et dans lequel personne ne soit considéré comme « guide suprême » pour gouverner et décider ce qui est le mieux, un pays où il soit admis que sa personne ou son parti peut et doit être critiqué, et où il soit admis que tous les dirigeants politiques et sociaux doivent être surveillés et jugés sur leurs actes et leurs décisions. Parce que ce sont les politiques qui décident, mais ce sont les citoyens qui les choisissent et ils travaillent pour le peuple.

Comme le dit la chanson, "Le peuple uni ne sera jamais vaincu", c'est l'unité du peuple nicaraguayen qui nous permettra d'aller de l'avant, comme nous l'avons fait dans le passé et continuerons à le faire dans le futur, notre histoire nationale mérite qu'on la connaisse pour comprendre tous les processus que nous avons traversés en seulement 200 ans d'indépendance, la prospérité du pays est celle des citoyens qui l'habitent, et le Nicaragua est fort, courageux, plein de paysages naturels mais aussi plein de volcans d'espoir, qui dorment longtemps mais se réveilleront toujours pour le défendre, car il a des enfants qui l'aiment, et qui veulent qu'il soit toujours libre et souverain.

Hellsing, Montpellier

Ces deux années de lutte nous apprennent que penser à un avenir meilleur pour le Nicaragua signifie apprendre de l'histoire du pays. Nous ne voulons plus d'autoritarisme! Nous sommes toujours forts tous ensemble.

Je souhaite profondément que le couple tyran et les administrateurs de leur dictature quittent le pouvoir. Et aussi que justice soit rendue pour chacun des meurtres, blessures et abus commis par le pouvoir actuel. La grande majorité des Nicaraguayens qui se battent pour cela aujourd'hui ont la force inébranlable de le faire. Une force que

Delphine, Paris

Ces deux années de lutte contre le couple de dictateurs démontrent une fois de plus la nécessité de divers groupes, partis, organisations, etc. opposé à un tel régime tyrannique de s'associer, formant une grande force d'opposition avec un seul objectif: que la dictature disparaisse! Lorsque ces dictateurs partent, les groupes pourront agir séparément, selon leurs différents objectifs sociopolitiques (au moins entre la droite et la gauche). Nous, loin du pays, soutenons cette coordination de façon active adaptée à notre contexte.

J'espère que les Nicaraguayens parviendront à rester ensemble pour un détronement des dictateurs Ortega-Murillo! Dans ces conditions, ce détronement sera rapide.

Miguel, Montpellier.

Nous marquons le deuxième anniversaire des événements qui ont engendré une crise sans précédent au Nicaragua, ces événements qui ont montré à quel point le président Daniel Ortega a fait usage de l'intimidation, de l'impunité, de l'exil forcé. A travers cela, il a rendu flagrant son déni des violations des droits humains et de l'usage systématique de la force.

On a aussi vu comment, depuis, il a interdit toute manifestation et rassemblement social, empêchant les Nicaraguayens d'exprimer leur désaccord, alors que nous voyons aujourd'hui, au contraire, que dans ce contexte d'épidémie, il appelle la population à manifester, y compris à participer à des rassemblements religieux, ce qui expose la population aux risques qu'entraîne la pandémie sans que le pouvoir prenne aucune mesure.

D'abord, je voudrais exprimer tout mon soutien à la population du Nicaragua, à ceux qui souffrent depuis si longtemps et qui se retrouvent privés de leur droits, mais aussi leur dire que si, à l'heure actuelle, il faut combattre l'épidémie, parce que sinon, il risque d'y avoir de très nombreux morts et les familles vont encore être endeuillées; nous n'oublierons pas ce qui s'est passé le 18 avril 2018, nous continuerons à nous battre pour la justice, nous continuerons à nous battre pour la libération des prisonniers, pour la vérité, et pour que chacun puisse retrouver ses droits.

Geneviève Garrigos, Amnesty International, Paris.

Je pense que ces deux années de lutte ont beaucoup contribué. Tout d'abord, cela nous a apporté la solidarité et l'éveil, maintenant nous sommes de nombreux Nicaraguayens qui s'organisent pour voir comment nous pouvons faire pour essayer de construire un nouveau Nicaragua, ce que nous pensions très peu possible il y a plus de deux ans. Cependant, ce que je pense être la chose la plus importante au cours de ces deux années, c'est comment nous avons réalisé qu'au Nicaragua un simple changement de gouvernement ne suffit pas, nous avons besoin de profonds changements dans notre société et je pense que c'est ce que nous faisons! Nous avons besoin d'un nouveau Nicaragua où l'environnement est prioritaire, où les communautés indigènes, les paysans, les femmes, les droits humains, etc. sont respectés. C'est quelque chose que nous avons construit à partir de nos réseaux et que nous devons continuer à développer une fois que nous avons changé de gouvernement.

Nous devons continuer à nous battre! Au cours de ces deux années, nous avons accompli beaucoup de choses! Nous avons soutenu les paysans, les mères d'avril, nous avons fait un travail de plaidoyer en Europe et ailleurs. Nous devons continuer à travailler et surtout ne pas baisser les bras, surtout lorsque le gouvernement change. Nous sommes maintenant conscients de notre responsabilité envers le Nicaragua.

Pavel, Paris

Depuis 2018, l'insurrection civile réprimée au Nicaragua a suscité en moi un sentiment de responsabilité vis à vis de gens qui me sont chers la-bas, et par extension vis à vis de toutes et tous celles/ceux qui s'y battent courageusement. Je faisais partie de ceux qui ont quelque chose à voir avec le Nicaragua, observateur muet d'une longue dérive du pouvoir en place. Il m'a fallu le cri de la jeunesse nicaraguayenne pour réaliser que le pays était entré depuis trop longtemps dans le domaine de l'inadmissible. Avec un petit groupe de gens liés au Nicaragua, nous tentons de "faire quelque chose" ! En cherchant à leur apporter un peu de chaleur, en unissant notre voix à celle de la diaspora nicaraguayenne en exil, nous voudrions montrer qu'elles et qu'ils ne sont pas seuls et tenter de rallier plus encore de gens à ce soutien. Pas toujours facile dans le bruissement douloureux de ce monde, surtout pour un pays si petit et lointain (géographiquement et historiquement) de la France, et alors que mille horreurs ailleurs sur la planète "concurrent" celle qui tourmente le peuple du Nicaragua !

Les Nicaraguayens ont mille fois raison de se révolter contre leur gouvernement. Les idéaux de la jeunesse nicaraguayenne pour un nouveau Nicaragua font écho à ceux de la jeunesse de nos propres pays autour de la politique, de la justice, de l'environnement. Au-delà des différences de contexte, des degrés dans l'inacceptable, c'est dans un même besoin de changement que nous sommes tous embarqués.

Christophe, Montpellier

À la suite des manifestations et des divers événements qui ont eu lieu avant le 19 avril, je peux dire que je suis passée par un certain nombre d'états émotionnels des plus anxieux (étonnement, tristesse, pleurs, rage, sentiment d'impuissance amplifié par la distance - Combien j'aurais aimé sentir la joie de sauter sur un Chayopalo jeté à terre !) aux plus gratifiants (l'admiration pour le courage de ceux qui ont élevé la voix au péril de leur propre vie, espérons que tous les sacrifices n'ont pas été vains et qu'ils pourront vivre dès que possible dans un Nicaragua sans injustice, sans répression et sans fanatisme).

Ce combat a réaffirmé tout ce que je ressens envers le peuple nicaraguayen, envers ce pays incroyable que j'aime de toute mon âme depuis la première fois que je l'ai rencontré en 1986. Des gens courageux, fraternels, simples et amicaux (comme Luis Enrique Mejía Godoy l'exprime aussi très bien dans sa chanson, "Je viens d'un peuple humble") ... dont j'ai beaucoup appris. Dans ce combat, j'ai pu voir Sandino "enragé" à cause des ortéguites sans scrupule qui, en plus d'être des fanatiques de leurs dieux du Carmen, ont le culot de s'appeler "Sandinistas" et l'aveuglement de ne pas avoir reconnu dans les manifestations d'avril des milliers de Leonel Rugama affirmant "C'est à ta mère de se rendre !". J'ai vu le père Gaspar García Laviana dans les figures de Mgr Báez et Álvarez, et aussi dans le père Román ... Et dans de nombreux hommes de l'Église qui se sont tenus aux côtés du peuple demandant justice. J'ai également vu le Güegüense, dans la créativité des gens, dans la nouvelle génération d'humoristes et dans les mêmes indispensables publiés chaque jour, permettant de s'oxygéner pour faire face à des situations difficiles et continuant de se moquer d'un gouvernement arrogant et outrancier envers son propre peuple.

Ce combat m'a fait prendre des décisions difficiles. J'ai dû me séparer d'amitiés de longue date, de gens qui étaient comme ma famille. Je ne pouvais pas continuer à parler et à communiquer "comme si de rien n'était" connaissant le degré de fanatisme envers le gouvernement ORMUR de certaines personnes, même s'il s'agissait de filleuls et marraines, et ressentant de première main chaque injustice, chaque meurtre, chaque arrestation et chaque harcèlement. Je ne dis pas que j'ai coupé complètement avec chacun d'eux mais que, pour des raisons de sécurité (sur les réseaux sociaux par exemple), j'ai préféré être prudente. De plus, je réfléchis beaucoup, je ne veux pas non plus lutter contre le fanatisme et être fanatique. Je laisse une porte ouverte à la conversation, tant que cela se fait de manière respectueuse et non agressive. Je ne suis pas en faveur d'un "œil pour œil, dent pour dent" et je déteste à la fois les termes désobligeants que Rosario Murillo donne à ceux qui osent contredire ses décisions et, de la même façon, le terme "crapaud" dont est affublé tout Danieliste.

En même temps, j'ai rencontré de nouvelles personnes, des contacts et des amis virtuels, dont certains que j'ai eu le bonheur de rencontrer et d'autres que j'espère rencontrer plus tard. Je suis reconnaissante d'avoir été ajoutée à ce groupe de Nicas en France bien que je ne sois pas Nica, et de pouvoir participer d'une manière ou d'une autre, chaque fois que je le peux, aux activités proposées.

Bref, cette lutte me donne la conviction que l'union fait la force et que la vraie démocratie doit s'éloigner de la loi du Talion, tout en garantissant que la justice soit pleinement rendue. Si, dans ma jeunesse, c'est moi qui faisais l'éloge du "coq aguerrí", j'apprends au fil des années et plus encore avec ce combat que personne ne doit continuer à être divinisé, et que la vraie démocratie passe par la définition collective d'un projet socio-économique et politique dans lequel chacun puisse apporter sa pierre à l'édifice pour le bien de tous, pas seulement de quelques-uns.

Mon message d'espoir pour le Nicaragua :

Grâce aux réseaux sociaux et à Internet, tout se sait rapidement et cela nous permet d'être informés non seulement des événements, mais aussi des projets et des activités. L'important est de continuer à informer et à communiquer. Ne perdez pas courage, vous n'êtes pas seuls et gardez fermement l'espoir qu'un jour la justice sera rendue.

Espérons que ces manifestations et ces luttes ont permis à de nombreuses personnes d'ouvrir les yeux sur les injustices et la répression.

Nous devons continuer à soutenir les initiatives et les projets là-bas et ici, en profitant des réseaux sociaux pour informer et fédérer les gens. VIVA NICARAGUA LIBRE!

Natalia Vignuales, Marseille

Pour reprendre les mots de Luis Sepulveda, qui avait fait ce diagnostic beaucoup plus tôt que nous, il a participé à la lutte contre Somoza en 1979 mais a quitté rapidement le Nicaragua, « déçu qu'une belle révolution ait fini en enfer à cause des infirmités de toujours : le dogmatisme, l'uniformisation et le manque de générosité créative ». Il semble que la lutte actuelle est bien contre le dogmatisme poussé à l'extrême.

Rien n'est écrit d'avance, nous avons toujours les moyens de changer notre futur, encore faut-il les saisir!

Bruno, Montpellier

L'insurrection d'avril nous a donné un réveil collectif, un prix de conscience qu'il n'est pas possible de vivre dans un pays où nos droits ne sont pas respectés. Ces deux années de lutte nous laissent une base solide pour savoir où nous voulons aller dans le nouveau Nicaragua.

Mayela, Paris

D'un point de vue objectif; depuis le jour où l'élastique a éclaté jusqu'à ce jour, nous avons montré qu'en tant que Nicaraguayens nous partageons le même idéal, le même désir de liberté, d'équité et rêvons à l'unanimité d'un seul Nicaragua en harmonie et où nous retrouvons tous la participation à la prise de décision ... nous demandons simplement la DÉMOCRATIE et que la Constitution de la République soit soumise à une renaissance complète, sans complot ni corruption, recouvrant ainsi la séparation des pouvoirs du futur Etat.

Continuons à aspirer et à travailler avec persévérance pour le grand changement, même s'il est clair qu'il sera difficile d'éradiquer tant de corruption et de malhonnêteté, ainsi qu'un peuple manipulable qui se vend en "quelques billets" et qui est tellement submergé et opprimé qu'il ne voit plus. .

Espérons que ce gang organisé s'en ira et que tous les biens qui ont toujours été confiés aux figures de proue soient confisqués. Avec cela, nous allons commencer à créer les fondations du Nicaragua rêvé!

Ils partiront ... ils partiront!

Augusto, Toulouse

Je pense que le mot commémoration me dérange ou me met mal à l'aise parce qu'il n'y a pas de commémoration. Pendant ces deux années de lutte, de rébellion et de protestations au Nicaragua, me suis-je dit: ils se réveillent. Je n'imaginai jamais que la réponse du gouvernement serait si vindicative, si pleine de haine envers notre héroïque et magnifique peuple nicaraguayen. Ces deux années de combats extérieurs ont représenté l'angoisse permanente, une impuissance de voir le massacre de nos frères nicaraguayens. Paradoxalement, ces deux années de lutte m'ont permis de rencontrer des gens extraordinaires unis sous une seule idée que le Nicaragua redeviendrait une République. Ce que je veux pour le Nicaragua et pour les Nicaraguayens: justice!

Scarlett, Paris

Depuis 2018 je lutte avec vous, tous les jours je pense à vous. De la France où j'habite, car je suis française, je cherche tout le temps des solutions, je mets du monde au courant, j'essaie de faire des choses très concrètes. Vous n'êtes pas tous seuls, on vous aime et j'ai hâte d'être à nouveau parmi vous! Je vous envoie toute l'amitié de France et tout le courage qu'il vous faut. Je sais que vous êtes un peuple très courageux, et que vous avez plein d'idées. Je sais que votre situation est difficile. Avec ma petite association nous organisons quelque chose pour vous aider dans vos soins de santé. Bon courage, je vous aime. C'était une française,

Cécile, Metz Association LORRNICA

Cela nous a apporté des rencontres et des liens d'amitié entre tous les mouvements d'avril qui luttent contre la dictature. Ce combat dans lequel nous nous réinventons chaque jour, la naissance d'avril a été formidable et pourtant avec des armes différentes de l'opresseur, il a été possible de dégager le ciel politique, assombri par le népotisme des Ortega-Murillo. Mais surtout, et je pense que c'est l'élément le plus important, c'est qu'il nous a permis au niveau international de démasquer l'énorme farce de cette dictature. A savoir que l'Orteguisme est une dictature despote et néolibéral!

Continuons sœurs et frères, les oubliéEs par cette révolution confisquée, continuons, n'oublions pas de rêver! Non! Ne nous laissons pas voler notre avenir, votre avenir, un avenir féministe, humain, culturel, durable et solidaire ! Rêvons car rêver c'est encore croire que tout changement est possible.

Rêvons donc !

Evelyn, Nice

AGENDA DE COMMÉMORATION

AVRIL 2020

PARLONS DU NICARAGUA

Manifeste Mondial Virtuel

NICARAGUAYENS DANS LE MONDE

FORUM POUR COMMÉMORER LE 2ÈME ANNIVERSAIRE DE LA RÉBELLION D'AVRIL. AU NICARAGUA, NOUS N'AVONS PAS DE GOUVERNEMENT ET NOUS AVONS LE DROIT À LA VIE

17

18

Avril n'est pas oublié

12h Ni - 20h Fr

ASSOCIATION MÈRES D'AVRIL

COMMÉMORATION ET CONVERSATION VIRTUELLE AVEC LES MÈRES D'AVRIL

AMA
ASOCIACIÓN MADRES DE ABRIL

ABRIL NO SE OLVIDA

Commemoración
y Conversatorio
virtual
CON LAS MADRES DE ABRIL

DOÑA LIZETH DÁVILA, MADRE DE ALVARITO CONRADO (QEPD) & DOÑA JOSEFA MEZA, MADRE DE JONATHAN MORAZÁN (QEPD)

SABADO 18 ABRIL 2020 por Zoom
8PM HORA EUROPA - 12MD HORA NICARAGUA & Facebook Live
del SOSNicaragua-Europa

Para entrar al webinar en Zoom regístrate aquí: bit.ly/18-abril-2020



Comme en Avril 18 h Ni – +1 jour 2h Fr

UNION NATIONALE BLEU ET BLANC (UNAB)

CONCERT VIRTUEL EN L'HONNEUR DES
ASSASSINÉS ET DES MÈRES D'AVRIL

18

EN HONOR A LOS ASESINADOS Y A LAS MADRES DE ABRIL

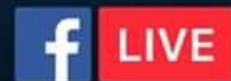


CONCIERTO VIRTUAL
COMO EN ABRIL

SÁBADO 18 DE ABRIL - EN VIVO DESDE LAS 6:00 PM

CARLOS MEJÍA · CESHIA UBAU · JANDIR RODRÍGUEZ
LUIS ENRIQUE MEJÍA · MARIO RUÍZ · MOISÉS GADEA

**UNIDAD
NACIONAL**



19

Une mélodie pour le Nicaragua

12h Ni – 20h Fr par SNE et Nicas en exil

CONCERT VIRTUEL AU BÉNÉFICE DU NICARAGUA
COLLECTE DE FONDS ET DISTRIBUTION DU KIT
#CORONACARE POUR LES PLUS VULNÉRABLES

Andres
Somarriba



Moisés Gadea



Pavel Palma



Ceshia
Ubau



Harvin
Lasage



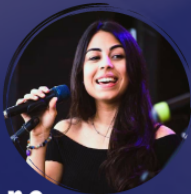
Concert virtuel Une mélodie pour le Nicaragua 2020



Punto5



Garcin



Ana
Rodriguez

#CORONACARE
#ABRILNOSEOLVIDA
(On oublie pas avril)



Mars
Rodriguez



SOS Nicaragua Europe



THE
HAGUE
PEACE
PROJECTS



Nicas en el exilio



Live

12:00 Nicaragua
20:00 France

Dimanche
19 Avril



Comunica tus
IDEAS



Marche virtuelle | 12 h Ni

– 20h Fr

MARCHE POUR LE NICARAGUA LOS ANGELES

MARCHE VIRTUELLE POUR LE NICARAGUA

19

19 20
21

2 ans sans justice | 11 h Ni – 21h Fr

ASSOCIATION DES MÈRES D'AVRIL

HOMÉLIE ET JOURNÉE ET MUSICALE À LA MÉMOIRE
DES PROCHES VICTIMES DE LA RÉPRESSION D'ÉTAT
À PARTIR D'AVRIL 2018

2 ANS SANS
JUSTICE

NOUS NOUS INVITONS À NOUS JOINDRE À L' HOMÉLIE ET
JOURNÉE MUSICALE À LA MÉMOIRE DES PROCHES VICTIMES DE LA
RÉPRESSION D'ÉTAT À PARTIR D'AVRIL 2018 AU NICARAGUA

VÉRITÉ, JUSTICE ET RÉPARATION!

**A 2 AÑOS SIN
JUSTICIA**

INVITAMOS A ACOMPAÑARNOS EN LA HOMILÍA Y JORNADA MUSICAL
EN MEMORIA DE NUESTROS FAMILIARES VÍCTIMAS DE REPRESIÓN ESTATAL
A PARTIR DE ABRIL DE 2018 EN NICARAGUA.

¡VERDAD, JUSTICIA Y REPARACIÓN!

19, 20 Y 21
DE ABRIL DEL 2020

11:00
A.M. - NIC



FACEBOOK.COM
/MUSEOMEMORIANI

AMA Y NO
OLV^{DA}
MUSEO DE LA MEMORIA
CONTRA LA IMPUNIDAD

AMA
ASOCIACIÓN MADRES DE ABRIL

